

# La ponctuation en production écrite des étudiants : entre difficultés et compétences

**Lahmar Rabéa**

Maître Assistante, Doctorante  
Université Oran2 Mohamed Ben Ahmed – Algérie  
rabea.lahmar@yahoo.com

*Face à des problèmes posés à l'enseignement/apprentissage du français langue étrangère, la pratique de la ponctuation demeure en quête d'une définition commune entre les théoriciens. Ce domaine qui est appelé « le flou théorique » est un élément de la langue qui s'avère complexe et mouvant. Par ailleurs, le notion de "bien écrire" exige l'intégration de cette composante qui est devenue un système de valeurs qui s'ajoute au système scriptural en l'organisant afin de produire des effets de sens précis. Cette étude met en relief les difficultés liées à la ponctuation lors d'une situation de rédaction (la narration). Pour ce faire, nous avons ciblé les étudiants de licence de français à l'université Ibn Khaldoun Tiaret pour dévoiler la place accordée à la ponctuation par les étudiants lors de la production écrite.*

*Faced to many problems in the teaching / learning of French as a foreign language, the practice of punctuation remains in search of a common definition among theoreticians. This domain, which is called "theoretical blur", is an element of language that is complex and moving. Moreover, the notion of "good writing" requires the integration of this component which has become a value system that adds to the scriptural system by organizing it to produce precise sense effects. This study highlights the difficulties associated with punctuation during a writing situation (narration). To do this, we targeted the French bachelor's degree students at Ibn Khaldoun Tiaret University to reveal the place given to punctuation by students during the written production.*

## **Introduction**

La ponctuation comme objet d'étude est considérée comme un domaine peu étudié ce qui lui donne le caractère d'une discipline « jeune » qui cherche encore sa place au sein de l'étude de la langue. L'acte de ponctuer un texte reste, pour les apprenants, une tâche difficile à effectuer vu la complexité de ce système,

ponctuer est, en effet, construire du sens non seulement par la maîtrise des techniques opératoires de la ponctuation (savoir placer correctement un signe) mais aussi par l'appropriation du sens à travers la pratique significative de la ponctuation par tous ses usagers.

L'expérience constatée dans les productions écrites des étudiants fait percevoir qu'ils pratiquent la ponctuation de façon intuitive c'est-à-dire les signes sont placés aléatoirement ce qui peut nuire à l'intelligibilité des productions écrites.

En effet, les étudiants de français éprouvent des difficultés à ponctuer correctement leurs écrits selon les conventions d'usage. Ces difficultés sont expliquées peut être par le fait que la ponctuation n'est pas prise par le texte officiel comme pratique enseignante indissociable de l'écrit, et par conséquent négligé et méconnu par les apprenants universitaires de français. Cela pourrait être à l'origine de ces difficultés ce qui fait de la ponctuation un domaine difficile et complexe aux yeux de ses usagers. Notre recherche interroge la démarche pédagogique qu'il faut mettre en place pour permettre aux scripteurs adolescents (les universitaires) de maîtriser les règles d'usage des signes de ponctuation de ce fait, il faut dévoiler les sources des difficultés rencontrées par les apprenants universitaires lors de la ponctuation des productions écrites et qui ont fait de la ponctuation un domaine flou. C'est pourquoi, nous articulons notre problématique autour des questions suivantes :

- « Quelle incidence un mauvais usage des signes de ponctuation peut-il avoir sur la qualité des écrits des apprenants universitaires ? »,
- « Quelles explications peut-on trouver à la non maîtrise des règles de la ponctuation ? »

Pour répondre à ces questions, nous entreprenons un travail empirique où nous nous appuyerons sur des enquêtes de terrain au niveau de l'université de Tiaret. Nous mènerons nos investigations aux niveaux de licence (1<sup>ère</sup>, 2<sup>ème</sup> et 3<sup>ème</sup> année) avec un intérêt particulier à la 1<sup>ère</sup> et 3<sup>ème</sup> année, celles qui présentent les deux profils d'entrée et de sortie à l'université. Avant de présenter l'enquête, nous présentons le domaine de la ponctuation en l'inscrivant dans le domaine de la recherche.

## **2. La ponctuation : un domaine qui s'impose au fil du temps**

### *2.1. La ponctuation : éléments de définitions*

Le système de la ponctuation s'est fixée et développé après l'invention de l'imprimerie, stabilisé au XVIII<sup>e</sup> siècle et a peu bougé depuis. Aujourd'hui avec l'internet et le développement du courrier électronique, le système de ponctuation peut interpréter même des sentiments et des émotions. Cependant, il s'est révélé qu'il existe un problème théorique autour de l'objet ponctuation qu'un bon nombre de didacticiens appelle « *flou théorique* ». Les

théoriciens définissent l'objet ponctuation chacun selon sa vision sur l'écrit et la conception du rôle qu'accomplit la ponctuation dans cet écrit. Pour un bon nombre de théoriciens (cité par Dufour, 2014), la ponctuation est définie comme le système de signes graphiques qui contribuent à l'organisation d'un texte écrit et qui apporte des indications prosodiques ou véhicule des informations sémantiques. Ils trouvent que les signes de ponctuation servent à la structuration et l'organisation d'un texte à plusieurs niveaux : des mots, de la phrase et de la mise en page du texte (typographie).

## 2.2. La ponctuation : entre description et usage

Ce n'est que depuis les révolutions générativiste et énonciative des années 1960 que l'objet ponctuation a intéressé les linguistes et les didacticiens, ce qui a fait de la ponctuation un sous-domaine très jeune de la grammaire.

En effet, la ponctuation française n'est étudiée finement que depuis les années 1980 dans le célèbre numéro *de langue française* dirigé par la linguiste Nina Catach et qui a mis la ponctuation au 1<sup>er</sup> plan. La ponctuation est, du point de vue de la linguistique, définie comme un ensemble de signes visuels d'organisation et de présentation accompagnant le texte écrit (Catach, 1980). Elle comprend une quinzaine d'éléments graphiques sans correspondant phonémique. Ces éléments graphiques discrets sont considérés par les linguistes modernes (Catach, 1980 ; Fonagy, 1980 ; Perrot, 1980 ; Tournier, 1980) comme des unités linguistiques à part entière, baptisés ponctèmes (Paolacci et Favart, 2010). En 2004, selon Durrematt (2015 :1), Anis entreprenait de recenser les travaux des linguistes sur la ponctuation et constatait que seuls deux livres autres que collectifs avaient été entièrement consacré au sujet de la ponctuation qui a pu trouver un écho en 2011 grâce à un nouveau numéro de la même revue dirigé par Favriault. Par ailleurs, un certain nombre de périodiques et d'ouvrages collectifs ont mis le sujet au premier plan dans des perspectives souvent larges qui envisageaient la ponctuation comme procédé tant linguistique qu'esthétique.(Durrenmatt, 2015 :1

Les travaux linguistiques sur la ponctuation sont complétés par des recherches psycholinguistiques qui s'attachent notamment aux processus de production des textes et à l'usage qui est fait de ces marques linguistiques(les signes de ponctuation). En partant des études linguistiques, les chercheurs se sont intéressés particulièrement aux productions langagières (orales et écrites) des adultes qu'ils ont comparées à celles des enfants. Le modèle de référence de ces études est celui de Bronckart et Al. (1985). Dans son approche psychologique de l'acte de ponctuer, Passerault (1991) a démontré le rôle aussi important de la

punctuation en réception, à travers des expériences du terrain qui montrent que la prise en compte des signes de ponctuation est relativement tardive par l'enfant et qu'elle a un impact sur la gestion de l'activité de lecture qui nécessite cependant des méthodologies sophistiquées permettant un suivi de la lecture tout au long du parcours de texte. Une autre enquête menée par D. Bain (1999) sur les représentations et les pratiques de scripteurs adultes en matière de ponctuation a montré que la référence à la lecture à voix haute ou à l'oralisation pour décider de la ponctuation est plus marquée chez les étudiants et les enseignants que chez les chercheurs.

La didactisation de l'objet ponctuation (Dufour 2014) a permis de faire la lumière sur l'objet scolaire de la ponctuation tel que présenté dans les prescriptions, grammaires et manuels scolaires. Cet objet, ayant subi de nombreuses transformations en vue de son enseignement, se révèle en effet problématique. Les contenus d'enseignement ne convergent pas, diffèrent d'un ouvrage à l'autre et ne sont pas fidèles aux principes fondamentaux décrivant le système de la ponctuation mis à jour par de nombreux spécialistes depuis trente ans, principalement la plurifonctionnalité des signes, l'importance de considérer la ponctuation en lien avec les genres de discours, l'utilité de la ponctuation en réception (lecture) comme en production (écriture).

### **3. Méthodologie**

Cette recherche s'appuie sur la collecte de données réalisée auprès d'un public constituée des étudiants de 1<sup>ère</sup> année, 2<sup>ème</sup> année et 3<sup>ème</sup> année licence de français à l'université IBN Khaldoun de Tiaret. En principe, ils doivent s'être familiarisés avec la langue française en ayant un niveau avancé et/ou intermédiaire, compte tenu du fait qu'ils apprennent cette langue depuis l'âge de neuf ans.

Nous nous sommes intéressées aux pratiques de ponctuation des étudiants en situation de narration (rédaction d'une suite de dialogue avec la phase finale d'un conte)<sup>1</sup>. Pour ce faire, il nous a semblé pertinent de dégager d'abord qualitativement les différents signes utilisés par tous les participants (étudiants de 1<sup>ère</sup>, 2<sup>ème</sup> et 3<sup>ème</sup> année). Ensuite, nous avons essayé de quantifier les signes de ponctuation les moins sollicités en choisissant au hasard 20 rédactions dont 10 du premier niveau (1<sup>ère</sup> année) et 10 du deuxième niveau (2<sup>ème</sup> année) licence afin de pouvoir analyser le contenu cognitif de ces rédactions. Pour répondre à nos questions, nous avons procédé par l'analyse d'un corpus constitué de 97copies à partir d'une expérimentation effectuée au département des lettres et langues étrangères à l'université de Tiaret au cours de l'année universitaire

---

<sup>1</sup> Le conte est intitulé la chèvre de M. Seguin dont l'auteur est Alphonse Daudet.

2016-2017 en module de « Compréhension et Production Ecrite». Il s'agit d'un test d'évaluation constitué d'un exercice relatif à un sujet de rédaction dont la consigne est : *Tu as lu un extrait de La chèvre de M. Seguin. M. Seguin converse avec sa chèvre. Invente la suite de leur conversation ainsi que la situation finale de l'histoire.*

Pour le traitement de données, nous avons eu recours à la méthode quantitative/qualitative. Après avoir procédé à l'analyse des copies des étudiants, nous avons fait une analyse globale sur les différents signes de ponctuation utilisés dans l'ensemble des trois niveaux de la licence puis, nous avons analysé les signes utilisés dans chacun des niveaux précités, enfin nous avons mis en valeur la difficulté d'usage de la virgule tout en établissant une comparaison entre les textes rédigés par les sujets du N1 (profil d'entrée) et les textes rédigés par les sujets du N3 (profil de sortie) par rapport à la longueur de la production. Pour que notre travail soit plus explicatif, nous avons codifié chaque copie pour pouvoir comptabiliser le nombre des lignes ainsi que le nombre de virgules employées dans les copies choisis.

### a. Présentation et analyse des résultats

#### 3.3.1. Résultats observés

Ayant analysé les textes écrits des étudiants, nous pouvons faire les constats suivants :

- Au plan de la variété des formes de ponctuation utilisées par les étudiants : nous avons constaté que certains étudiants n'utilisent aucune forme de ponctuation dans leurs productions écrites ;
- d'autres étudiants utilisent un seul type de ponctuation qui est, principalement, le point simple ;

alors que d'autres utilisent deux types de ponctuation : le point simple et le tiret; le point d'exclamation et les deux points.

Enfin, une dernière catégorie qui utilise plusieurs formes de ponctuation (les deux points, le point d'interrogation, le point simple et la virgule.)

Concernant le point-virgule, nous avons remarqué que son usage est très démuné dans tous les écrits que nous avons analysés.

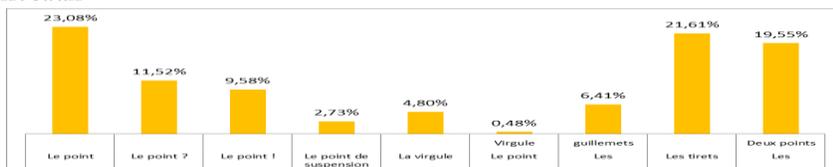
Notre constat global est que dans l'ensemble, l'acte de ponctuer chez notre public témoin se limite à des emplacements aléatoires et inappropriés des signes de ponctuation.

*Présentation des résultats en terme de pourcentages*

**Tableau n°1: les signes de ponctuation rencontrés dans l'ensemble des trois niveaux de la licence. (Utilisés spontanément par les étudiants)**

Signes de ponctuation	Le point	Le point ?	Le point !	Le point de suspension	La virgule	Le point Virgule	Les guillemets	Le tiret	Les Deux points
nombre	582	291	242	69	126	14	162	546	494
pourcentage	23,04%	11,52%	9,58%	2,73%	4,98%	0,55%	6,41%	21,61%	19,55%

**Histogramme n° 1: Taux d'usage des différents signes dans l'ensemble des 3 niveaux**



### Commentaire

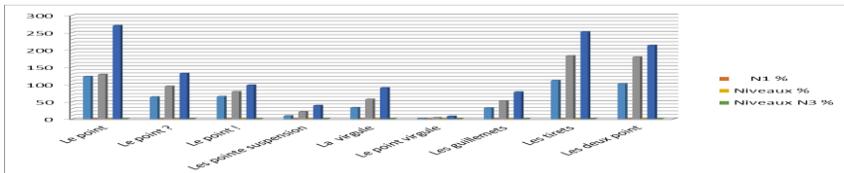
Par rapport au nombre total des signes de ponctuation utilisés (2526 signes) la proportion d'emploi du point (23,04 %) et du tiret (21,61%) est considérable, nous disons donc que ces deux signes dominent largement les rédactions, ils sont statistiquement autant utilisés l'un que l'autre. Notons aussi que tous les autres signes représentent des taux d'apparition plus ou moins importants, à l'exception du point-virgule qui n'apparaît que 14 fois uniquement dans l'ensemble des rédactions analysées (dont 9 dans les textes du N3). Ce qui représente 0,48% du taux des différents signes dans l'ensemble des trois niveaux. Quant à la virgule, nous remarquons qu'elle est faiblement représentée dans les productions avec le taux de 4,89 % ainsi que le point de suspension qui représente uniquement 2,73%. A partir de là, nous constatons que l'usage de la virgule et du point-virgule est problématique, ces deux signes représentent donc, une difficulté majeure chez les étudiants vu la complexité des règles d'usage et la non pratique de la ponctuation par les apprenants. En comparant le signe le plus utilisé qui est le point (23,04%) avec la virgule qui est la moins utilisée (4,98%) nous trouvons que la différence est très significative compte tenu que la virgule accomplit plus de fonctions que le point simple à l'écrit.

Après le point et le tiret, le signe le plus employé est les deux points (19,55%) ce qui signifie que le scripteur adolescent possède, au moins, des connaissances sur la ponctuation du dialogue vu qu'il se familiarise avec la ponctuation du dialogue dès son enfance (le primaire). En revanche, la virgule qui n'est pas enseignée d'une manière claire et systématique a rendu son usage plus difficile ; il en est de même pour le point-virgule dont nous avons remarqué la rareté dans les écrits des étudiants.

**Tableau n°2 : L'utilisation des différents signes de ponctuation dans chacun des niveaux de la licence**

Signes de ponctuation	Niveaux					
	N1		N2		N3	
	Nombre	Pourcentage	Nombre	Pourcentage	Nombre	Pourcentage
Le point	123	4,86%	129	5,10%	270	10,68%
Le point?	64	2,53%	95	3,76%	132	5,22%
Le point!	65	2,54%	79	3,12%	98	3,87%
Les points suspension	9	0,35%	21	0,83%	39	1,54%
La virgule	22	0,87%	41	1,62%	63	2,49%
Le point virgule	2	0,07%	4	0,14%	8	0,28%
Les guillemets	16	0,63%	27	0,11%	41	0,16%
Les tirets	111	4,39%	183	7,24%	252	10,13%
Les deux points	102	4,03%	179	7,08%	213	8,43%
Total	514	20,34%	758	30,01%	1116	49,65%

**Histogramme n° 2: Taux d'usage des différents signes dans chacun des 3 niveaux**



### Commentaire

D'après les résultats illustrés, nous constatons un écart significatif entre les niveaux par rapport à l'usage des différents signes de ponctuation. Le taux d'usage le plus élevé se trouve chez les étudiants du N3<sup>2</sup> avec 49,65% dont les signes les plus employés sont le point (10,68%), le tiret (10,13%) et les deux points (08,43%).

Les signes faiblement employés dans l'ensemble des trois niveaux sont : le point-virgule (0,28%), les points de suspension (1,54%) et la virgule (2,49%). L'usage fréquent des signes de ponctuation par les étudiants de troisième année licence (N3), même si cet usage est plus fautif que correct, confirme le fait que le degré d'exposition à la langue a un impact sur les compétences linguistiques des apprenants. Quant aux résultats des étudiants de 1<sup>ère</sup> et 2<sup>ème</sup> année (N1) et (N2), la différence d'usage des signes est tendancielle. Le fait frappant est le pourcentage démuné de quelques signes moins sollicités par les apprenants de 1<sup>ère</sup> année : point-virgule (0,07%) ; point de suspension (0,35%) ; les guillemets (0,63%) et la virgule (0,87%). Ces résultats nous poussent à dire que ces étudiants pratiquent très peu ou presque pas la ponctuation, soit par ignorance, par négligence ou méconnaissance. Il convient de dire que ces carences d'usage entre les trois niveaux de la licence sont dues à l'absence de connaissances objectives des pratiques d'enseignement de la ponctuation, Nous pouvons même supposer que l'utilisation importante de quelques signes de ponctuation du dialogue tel que les deux points et le tiret renvoie à la maîtrise relativement

<sup>2</sup> Niveau 3 (3<sup>ème</sup> année de licence) par opposition à N2 (2<sup>ème</sup> année) et N1(1<sup>ère</sup> année)

limitée que possèdent ces étudiants lors de la rédaction d'un dialogue. Le taux élevé des deux points et des tirets est le reflet de la structure de l'écrit, ces deux signes étant les plus fréquents dans le dialogue. Toutefois, ce qui est frappant ici est leur suremploi par rapport aux autres signes de ponctuation.

### b. Longueur des productions écrites

Pour avoir plus de précision sur les difficultés des étudiants en production écrite, nous avons procédé à un décompte de lignes par texte comme indicateur de longueur car il est pratiquement impossible de compter le nombre de phrases compte tenu des problèmes que posent l'emploi du point et de la majuscule que certains étudiants n'utilisent plus dans leurs écrits.

Nous avons jugé utile de mettre l'accent surtout sur les textes rédigés par les étudiants de 1<sup>ère</sup> année licence comme profil d'entrée en les comparant avec ceux rédigés par les étudiants de 3<sup>ème</sup> année comme profil de sortie en licence. Nous avons donc, pour chacun des deux niveaux 30 étudiants. Nous avons relevé au hasard 20 textes parmi les 60 dont dix rédactions de première année et dix de 3<sup>ème</sup> année puis nous avons comptabilisé le nombre de mots par ligne qui est de 7 à 10 mots.

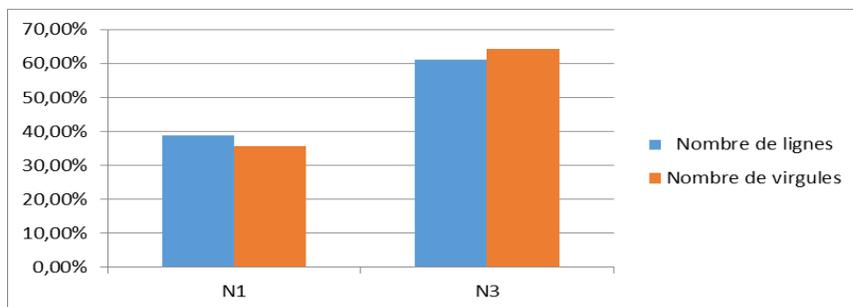
En comptabilisant le nombre de lignes rédigées, il apparaît une augmentation de la longueur des textes d'un niveau à l'autre qui nous semble significative. En effet cette augmentation du nombre de lignes représente les taux suivants le premier niveau (N1) : 38,83% et le troisième niveau (N3) : 61,16% (cf tableau 3)

Quant à la relation qui existe entre la longueur des textes rédigés et la ponctuation, nous montrerons à travers les résultats obtenus à quel point la mauvaise maîtrise des conventions d'usage de cette composante amène les étudiants à produire des phrases longues et ambiguës sans aucun signe de ponctuation ce qui influe sur la construction du sens et sur la compréhension des textes rédigés.

**Tableau n°3 : Emploi de la virgule et longueur des textes**

Niveaux	1 <sup>ère</sup> année licence (N1)											3 <sup>ème</sup> année licence (N3)												
	Copie n°	4	25	11	14	05	2	29	22	7	15	Total	2	06	11	30	24	03	10	17	20	28	Total	
Nombre de lignes	5	10	8	6	11	4	10	11	9	12	87	38,83%	8	10	14	22	18	14	13	9	10	19	137	61,16%
Nombre de virgules	1	2	0	2	2	0	3	2	1	2	15	35,71%	3	2	2	4	2	5	3	1	2	3	27	64,28%

### Histogramme n°3 : Taux d'usage de la virgule et taux de la longueur des textes



#### Commentaire

Par rapport au nombre des virgules employés d'un niveau à l'autre, il nous convient de dire qu'il s'agit d'une amélioration mais tendancielle, en effet pour le (N1) le taux d'usage de la virgule est de 35,71% face à 64,28% d'usage pour le (N3). En analysant les rédactions choisies, nous avons observé que le nombre de virgules employées est très restreint, et son usage est souvent inapproprié ce qui reflète la difficulté d'usage de ce signe. Nous avons observé aussi dans quelques productions que le nombre de virgules ne suit pas la longueur du texte (cf. tableau 3); nous avons constaté que dans un bon nombre de copies, la virgule représente un emplacement inapproprié et hasardeux, ce qui confirme que le scripteur adolescent ignore les règles d'usage de la virgule (comme constaté plus haut). Nous pouvons penser que, dans les rédactions des étudiants, la longueur du texte qui reflète automatiquement la longueur des énoncés et l'usage erroné du signe dit le plus délicat (la virgule) sont des cas intéressants pour notre étude. Les résultats illustrés montrent que le nombre de lignes au N1 (33,85 %) est démunie par rapport au N3 (49,14 %), mais il tend à augmenter alors que le nombre de virgules utilisées a peu bougé; il convient de dire que le nombre de lignes diffère significativement du N1 au N3, tandis que la différence entre le nombre de virgules au N1 (09, 56%) et N3 (10, 45%) n'est pas du tout significative.

Nous avons observé qu'il y a 3 étudiants du N1 qui ont rédigé des textes courts sans aucune virgule ce qui a rendu ces écrits incompréhensibles. (cf. tableau 3)

Compte tenu de l'analyse précédente, il importe de mettre en relation l'augmentation du nombre des virgules utilisés ainsi que la longueur des textes rédigés afin de voir les types des écarts qui existent entre le N1 qui représente le profil d'entrée et le N2 qui représente le profil de sortie pour la licence ce qui nous permet de comparer la longueur de la production écrite et de voir dans quelle mesure cette augmentation reflète le rapport de l'apprenant à la langue

cible : plus l'apprenant est exposé à la langue plus la production est longue et plus il y a usage récurrent des signes ; et moins il est exposé à la langue, moins il y a usage de signes.

**En guise de synthèse**, à partir de l'analyse qualitative de l'emploi inapproprié particulièrement de la virgule dans quelques productions écrites, nous avons déduit que ces variations nombreuses entre le N1 et le N3 peuvent être perçues comme l'indication d'une perturbation dans l'emploi des signes de ponctuation et principalement de la virgule.

Par ailleurs, le fait d'écrire davantage semble nécessiter un plus grand nombre de virgules et mêmes de différents signes. Dans ce cas, il y a, du N1 au N3 ; un changement dans l'écriture des étudiants qui se traduit par une augmentation de longueur de la production mais sans appliquer la notion de « bien écrire ».

## 2. La virgule, le signe délicat

Afin d'approfondir sur un plan qualitatif les informations quantitatives précédentes, nous nous proposons maintenant d'identifier les règles de l'emploi (que cet emploi soit normatif ou non) que font les étudiants de la virgule. Nous nous intéresserons aux virgules présentes et non à celles qui auraient pu ou dû apparaître dans les productions. Pour ce faire, nous recopions des structures relevées des productions qui contiennent des erreurs d'emploi de la virgule.

### • Cas d'omission de virgules

Copie n°12 : *je m'inquiète pour toi il y a le loup dans la montagne il faut que tu reste ici (groupes de mots)*

Copie n° 06 : *M. Seguin dit à Blanquette : je n'ai ni enfants ni femme ni amis (virgules omises avant « ni »)*

Copie n° 22 : *si il me manque la liberté je veux découvrir cette montagne il me faut du large*

Copie n° 14 : *(tu va regretter crois- moi tu vas mourir dans la montagne (mettre en valeur un groupe de mots)*

Copie n° 24 : *En allant chez le voisin M. Seguin apercevait de loin le fils du voisin entrain d'égorger une chèvre en s'approchant il a vu que c'est Blanquette. (virgules entre les propositions juxtaposées)*

Copie n°18 : *Blanquette va rester dans ton coin. (Mot en apostrophe)*

### • Cas d'usage inutile de virgules

Copie n° 08 : *le loup coupe le fil et, la chèvre s'enfuit ... (pas de virgule après « et »)*

Copie n° 10 : *tu veux faire la même faute des chèvres, que j'avais avant..(Pas de virgule avant une relative indispensable pour le sens de la phrase).*

Copie n° 15 : *M. Seguin, a demandé la raison de cette invitation (pas de virgule entre sujet et verbe)*

Copie n° 35 : *ce n'est pas mon problème, je t'ai dit, il ya le loup dans la montagne, et il va te manger, et j'ai déjà perdu six chèvres, tu seras la septième. (Sur emploi de virgules)*

- **Cas d'emplacement erroné de la virgule**

Copie n°13: *Tu pense vraiment à me quitter, ...oh, oui il est temps de partir m Seguin* (dans cette structure la virgule est utilisée à la place d'un point d'exclamation.)

Copie n° 32: *Ce n'est pas facile de me retrouver seule et privée de ma liberté, m. Seguin est devenu triste, et la supplier pour qu'elle reste auprès de lui.* Dans cette phrase, la première virgule est usée à la place d'un point simple)

Copie n° 12 : *je n'ai pas peur du loup, je me défendrai, je sais que tu t'es beaucoup attaché à moi mais, je cherche ma liberté je veux vivre et, m'intégrer avec les miens.* Dans cette phrase la virgule se place avant « mais »et pas après. (La virgule ne se met pas après la conjonction « et »dans cet exemple, elle est placée au lieu d'un point à plusieurs reprises.)

Dans tous les exemples donnés ci-dessus, il s'est révélé que la virgule est un signe qui doit être utilisé par connaissance des conventions de son usage pour éviter le phénomène d'ambiguïté.

Les étudiants paraissent produire particulièrement les phrases longues séparées aléatoirement par des virgules qui sont utilisées comme des pauses. À propos de suremploi des virgules, il est à noter que les étudiants utilisent plusieurs virgules pour des phrases à syntaxe minimale ( cf copie n° 12). Dans d'autres exemples, la virgule apparaît comme un marqueur sémantique, un séparateur qui, selon le scripteur adolescent, marque une unité de sens. Cet emploi est souvent fautif et ne répond pas à la norme.

### 3. Discussion et conclusion

Cet article a une double visée didactique celle des difficultés des étudiants lors de la ponctuation de leurs écrits et celle de la complexité de l'enseignement apprentissage de la ponctuation en Algérie. A l'université de Tiaret, certes, la plupart de nos étudiants écrivent mal et ne ponctuent pas leurs écrits vu leur non maîtrise de la langue française ainsi que la complexité et la richesse du domaine de la ponctuation. Il y a aussi le contenu des programmes qui ne répond pas au besoin immédiat de l'apprenant, ce qui explique que le système de ponctuation est victime, étant peu enseigné et dans de mauvaises conditions. Notre étude interroge à la fois les apprentissages concernant l'acte de ponctuer et l'enseignement de cette composante à l'université. L'expérience constatée à travers les productions écrites des étudiants fait percevoir que ceux-ci utilisent la plupart des signes de ponctuation dans la production écrite, mais que leur système de ponctuation repose toutefois essentiellement sur le point, les deux points et le tiret. Dans cette étude, nous nous centrons sur la virgule car elle est le signe qui obéit le plus à des règles d'usage strictes.

Nous avons constaté, à travers notre étude, une ponctuation défectueuse des textes, des signes sur-employés et supplémentaires d'autres maladroitement appliqués et rarement utilisés ou encore des passages longs et ambigus. Nous disons donc que les étudiants pratiquent la ponctuation de façon intuitive ce qui engendre un phénomène qui représente le caractère d'une situation problème qui est la mauvaise construction du sens voire son ambiguïté. Bien que les résultats obtenus puissent paraître fastidieux, nous n'avons présenté qu'un échantillon du corpus en nous appuyant sur quelques exemples qui nous ont permis d'établir un diagnostic des signes de ponctuation les moins sollicités afin de pouvoir repérer les principales difficultés des apprenants universitaires algériens.

### Références bibliographiques

- CATACH, N. (1994), *La ponctuation*, Paris, Presses universitaires de France, 127 p. (Collection « Que sais-je? », n° 2818).
- CHARTRAND, S-G. 2010a, *À quoi sert la virgule et quand l'enseigner?*, Vivre le primaire, n°1, p.12- 15
- DELACAMBRE, I. (2009), *Ecrire à l'université : Continuités ou ruptures ?*, Université Charles de Gaulle – Lille 3 Équipe Théodile-CIREL p.123-131
- DUFOUR, M-P. 2017, *Éléments de réflexion sur l'enseignement de la ponctuation*, Volume 22, numéro 5.
- DURRENMATT, J. (2015), *La ponctuation en français*, Editions Ophrys, Paris, p.102-107
- HOUDART, O. & PRIOUL, S. (2009), *L'art de la ponctuation : le point, la virgule et d'autres signes forts utiles ou l'art d'accommoder les textes*, Paris 14: Seuil. P. 65- 70
- JARNO-EL HILALI, G. (2011), *Enseigner et apprendre la grammaire : Le cas de la phrase et de la ponctuation au cycle II*, Thèse (Ph. D.), Université Toulouse 2 Le Mirail [En ligne]. [<https://tel.archives-ouvertes.fr/tel-00620750v2/document>].
- LEMAITRE, B. 1995, *La ponctuation : Un savoir enseignable ? Enseigné ?*, Spirale - Revue de recherche en éducation, n°15, p. 161-195.
- NARJOUX, C. 2003, *La ponctuation*, [http://cecile.narjoux.pagesperso orange.fr/ponctuation.htm](http://cecile.narjoux.pagesperso.orange.fr/ponctuation.htm) [consulté le 03 février 2016].
- PASSERAULT, J. M, 1991, *La ponctuation : recherches en psychologie du langage*, Pratiques 70, p.85-104
- PAOLACCI, V. (2005), *Didactique de la ponctuation en production écrite dans l'articulation école/collège*, Thèse (Ph. D.) Université Toulouse 2 Le Mirail.